

Féministe et musulmane, l'identité impossible ?

Malika Hamidi²

Mots clés : féminisme, musulman, identité, foulard, voile

En France, les débats houleux autour de la question controversée dite du « foulard islamique » ont d'une part divisé les mouvements féministes, et, d'autre part, ils ont mis en évidence les relents racistes et colonialistes des discours tenus par certain(e)s militant(e)s et intellectuel(le)s inconsciemment, ou consciemment influencés par le passé colonial de leur pays, qui oriente par ailleurs leurs idées mais aussi leur rapport aux Européennes descendantes des immigrés des anciennes colonies.

C'est dans ce contexte qu'on a vu naître un phénomène interpellant et à contre-courant, d'abord en France puis en Belgique : des collectifs de militantes musulmanes engagées dans une perspective islamique et féministe à la fois. Le ton était donné : « *Féministes et musulmanes, « Et pourquoi pas »³ ?*

C'est donc à travers de nombreux engagements associatifs, du terrain au monde académique et politique, qu'une génération de femmes de foi musulmane à laquelle j'appartiens, émerge, s'autonomise, et devient plus visible sur la scène politico-médiatique. Nous devenons actrices de changement armées d'une maturité politique et intellectuelle inattendue et inquiétante à la fois. L'exemple le plus frappant aura été sans nul doute les « affaires de foulards » face à un mouvement féministe et laïque divisé sur ces questions, parce que les femmes musulmanes remettaient en question les principes fondateurs d'une laïcité « anticléricale » à nos yeux et d'un féminisme non inclusif.

1. Les mouvements féministes à l'épreuve du foulard islamique :

En France, alors que le débat battait son plein, le mouvement féministe majoritaire fera face à des scissions internes concernant l'interdiction du port du voile étant donné les pressions politiques et médiatiques. Les féministes, les mouvements antiracistes et les acteurs de la société civile ont été entraînés dans un tourbillon politique car il fallait prendre position très

¹ Bamko-Cran est une association dirigée par des femmes afrodescendantes vivant en Belgique. Elles abordent des sujets liés au genre et au racisme. Plus d'informations sur www.bamko.org

² Volontaire Bamko

³ Il s'agit du désormais célèbre « Pourquoi pas ? » de Christine Delphy, figure historique du mouvement féministe français, lors du meeting du CEPT au Trianon le 4.2.2004 sur l'identité hybride en construction des féministes musulmanes de France

rapidement pour ou contre le projet de loi contre le voile. Deux points de vue opposés émergent et la distance se creuse entre féministes, ce qui rendra le dialogue de plus en plus complexe malgré un objectif commun qui est l'émancipation des femmes.

Deux pôles se dessinent donc clairement au sein du féminisme : l'un situe sa critique par rapport au système social structurellement inégalitaire et responsable de l'exclusion sociale des communautés issues de l'immigration. L'autre point axe sa lutte essentiellement autour de la défense des valeurs de la république et de l'universalisme laïque et contre les dangers de la poussée intégriste contemporaine dans la société française.

Ainsi, les féministes françaises se sont trouvées confrontées à un dilemme, ne sachant pas à quelle lutte donner la priorité : la lutte féministe ou bien la lutte antiraciste ?

Du côté belge, le mouvement féministe a connu une division similaire mais moins radicale sur cette question épineuse concernant le projet de loi interdisant le foulard islamique. Les féministes belges ont été appelées à faire des choix dans l'urgence ce que certaines ont regretté, comme Nadine Plateau, figure incontournable du féminisme belge, co-fondatrice de la revue « *Chroniques féministes* » et ancienne présidente de l'université des femmes à Bruxelles. Contrairement à la France et avant même que les débats ne s'enlisent, nous avons revendiqué très tôt la nécessité de créer des espaces de dialogue afin d'écouter les arguments des unes et des autres pour repenser un combat à partir des questions nouvelles qui sont posées au féminisme majoritaire belge. Certaines féministes belges sont restées enfermées dans une doctrine figée qui a mené à des simplifications et l'exclusion de toute une génération de femmes.

2. Un féminisme musulman, “ Et pourquoi pas ?”

Un certain nombre de questionnements et une frilosité n'aura évidemment pas épargné certaines féministes en Belgique, déroutées par l'irruption de femmes perçues alors comme une population à protéger, qui émerge tout à coup en tant qu'actrices de changement et dotées d'une religiosité forte et active dans la revendication de valeurs perçues comme contraire à la lutte féministe occidentale.

La présence affirmée des féministes musulmanes dans la société civile belge et au sein du mouvement féministe déclencherà une remise en question théorique des concepts du féminisme, d'une part, mais aussi politique sur la « praxis » féministe face à des questions nouvelles en contexte multiculturel, d'autre part.

Un certain nombre des militantes musulmanes belges ont alors considéré que l'avenir du féminisme s'avère conflictuel, et sa réussite dépendra de la manière dont les féministes réagiront face aux revendications spécifiques de ces dernières.

Ainsi, la pratique féministe pourrait commencer par créer des espaces où « *faire crédit à l'autre* », où le dialogue, sont renforcés par des désaccords divers sans que cela ne fasse obstacle à « *la forme constitutive du commun des femmes* »⁴, comme le souhaitent les féministes musulmanes engagées.

Prenons à titre d'exemple le cas français : en effet, l'apparition d'organisation telle que le Collectif des Féministes pour l'Égalité (CFPE) à Paris questionnera à juste titre la cartographie du mouvement féministe français en élaborant une troisième voie à la croisée d'un universalisme républicain dépassé et la vision raciste sur le foulard islamique. Au sein de cette structure les militantes, musulmanes ou non, laïques, agnostiques, marxistes ... s'accordaient pour dire que la loi sur le voile est sexiste, raciste et essentialiste.

⁴ F. Colin, *Pensez/ agir la différence des sexes*, Bruxelles, Sophia, 2011

Ainsi, l'objectif de ces plateformes est d'adopter une posture réflexive et active par rapport à sa propre histoire, ses propres représentations parfois nourries du paradigme colonial afin de repenser le mouvement féministe en France à l'aune de questions politiques nouvelles au-delà de la religion.

Rappelons toutefois, qu'en Belgique, les militantes féministes musulmanes ou non ont été inspirées par l'expérience française : prenons à titre d'exemple l'initiative du Forum Social de Belgique en 2010, dont les féministes appartenant à divers collectifs luttant contre l'interdiction du voile décident d'organiser un « atelier femme » ayant pour objectif de mettre en évidence en plein cœur de cet événement, les préoccupations du mouvement féministe belge, l'idée étant de proposer des pistes de réflexion et d'analyse dont le mouvement ne peut faire l'économie aujourd'hui en matière de stratégie de lutte contre toutes les formes de discrimination mais à partir du contexte belge plus apaisé à l'endroit du religieux

En effet, à partir de notre expérience « à la française », nous avons rapidement détecté la nécessité de mettre sur pied des alliances politiques sur les questions prioritaires, en dépit de positions divergentes au sein du mouvement féministe belge plus ouvert à la diversité des luttes féministes. Notre démarche a été de respecter les stratégies d'émancipation de chacune tout en développant la capacité d'agir des femmes en difficultés quelles que soient leurs spécificités.

Au sein du mouvement féministe en Belgique, un certain nombre de questionnements ont alors émergé afin de construire un « nous » féministe pour envisager une solidarité au-delà des divergences⁵. Nous imaginions un féminisme inclusif pour toutes les femmes. Pourquoi ne pas partir des valeurs féministes communes tout en revisitant les fondamentaux du mouvement étant donnée la présence nouvelle de femmes qui osent se définir comme féministes et musulmanes? Notre militantisme au féminin à l'aune du religieux a ainsi convoqué des concepts comme l'émancipation des femmes, la modernité, l'oppression... tout en confrontant nos points de vue à partir de nos histoires, nos mémoires et nos trajectoires.

3. Pour un mouvement féministe inclusif :

C'est dans ce contexte qu'un intérêt grandissant naît pour les études postcoloniales anglophones et leur apport pour un féminisme antiraciste et anticolonial. Les féministes musulmanes intellectuelles et engagées considèrent la perspective féministe postcoloniale comme porteuse d'espoir et incontournable pour faire émerger un mouvement féministe « décolonisé en rupture avec l'universalisme occidental ».

Comme les systèmes d'oppression des femmes sont multiples, dans un système mondialisé capitaliste, colonial et patriarcal, cette perspective s'annonce plus que jamais productive et d'actualité.

En Belgique comme en France, les débats autour du foulard ont révélé sur le plan politique et intellectuel, le visage d'un féminisme occidental de la seconde vague, dont le rapport de domination dû à une supériorité occidentale dans l'approche des questions liées à l'émancipation des femmes est fortement contesté par les féministes musulmanes voilées ou non.

Alors que le mouvement féministe entend émanciper les femmes de toute forme d'oppression, les femmes musulmanes voilées dénoncent la substance d'un discours édulcoré d'une idéologie colonialiste en France.

⁵ M. Puig de la Bellacasa, « Think we must », Politique féministe et construction des savoirs, Paris : l'Harmattan, 2011

Le sentiment d'exclusion ainsi que les discriminations que les féministes musulmanes engagées ressentent au sein même du mouvement féministe sont autant d'éléments déterminants dans le processus de recherche d'un modèle d'analyse pour dépasser les effets pervers des divers systèmes d'oppression vécue par les femmes selon leur appartenance sociale, économique, et religieuse.

La promotion d'un mouvement féministe inclusif en Belgique ne peut s'enrichir qu'en intégrant à sa recherche et son activisme, un paradigme qui introduit dans sa réflexion l'analyse de l'entrecroisement des systèmes d'oppression : « *La thérapie féministe ne peut s'appuyer sur une théorie qui exigerait qu'un individu choisisse d'émanciper un seul aspect de son identité, à savoir le sexe, sans égard aux autres dimensions identitaires qui le composent* »⁶.

À cet égard, l'établissement de rapports égalitaires entre les féministes musulmanes et les mouvements féministes majoritaires belges doit être un impératif. En effet au-delà du rapport de pouvoir existant entre les sexes, les féministes musulmanes dénoncent ce processus et ces rapports hiérarchiques parfois institutionnalisés pour établir avant tout une relation de confiance dans l'entre-connaissance.

Selon nous, certaines féministes restent aux prises avec leurs préjugés et valeurs personnelles. Aucun rapport ne peut être dénué de valeurs et de subjectivité dans les relations interpersonnelles, d'autant plus lorsqu'il s'agit de questions sensibles liées à l'émancipation des femmes.

En effet, nombre de préjugés concernent le lien inextricable entre islam et soumission lorsqu'il s'agit des femmes musulmanes, éternelles victimes d'un système patriarcal inhérent à la religion et perçu comme le principal frein à toute autonomie et « *empowerment* ».

Or, une relation de confiance dans l'objectif de luttes communes ne peut se construire sur la base de schémas stéréotypés et négatifs. C'est en ce sens que se décentrer de son propre schéma d'émancipation, questionner ses propres codes culturels tout en accueillant ceux de l'autre dans un esprit d'ouverture participent du processus de dialogue dans l'espoir d'un féminisme du futur.

Les stratégies de résistance et d'« *empowerment* » qu'elles élaborent sont influencées par la complexité des composantes identitaires qui les caractérisent. En effet, la notion d'« *empowerment* » permet alors d'influer sur leur environnement afin de créer du changement social, politique et personnel tout en les dotant d'outils théoriques et politiques ayant trait à l'affirmation, la confiance en soi, et l'autonomie.

Selon nous, il est urgent de développer un rapport égalitaire qui passe aussi par notre implication dans le processus de réflexion et d'action en matière de modèle de libération d'une part, et par la mise en place d'alliance et de collaboration constructive sur des luttes communes tout en trouvant des compromis sur des problématiques féministes qui divisent, d'autre part.

Une pratique féministe qui intègre l'intersectionnalité ainsi que les théories postcoloniales reconnaît les effets simultanés du racisme, du sexisme, et du classicisme tout en plaçant au cœur de ses analyses le sentiment d'infériorité des féministes musulmanes, tout en ouvrant le champ à des principes analogues qui renforcent la solidarité entre féministes d'horizons différents et favorisent la découverte de divers univers de référence.

Aussi, il est crucial de rendre plus complexe le concept de genre qui doit s'adapter aux nouveaux enjeux liés à l'irruption soudaine de femmes issues d'autres cultures.

Cette nouvelle visibilité dans la sphère publique belge de ces militants politiques de confession musulmane questionne véritablement la normativité d'une pensée féministe

⁶ L.S. Brown, *Subversive dialogues : theory in feminist therapy*, New York, Basic Books, 1994, p. 69

dominante en Occident. C'est à ce prix qu'il sera possible d'envisager un féminisme décolonisé et anti-impérialiste.

Ce féminisme antiraciste et anticapitaliste est d'autant plus urgent que nous assistons aujourd'hui en Europe francophone à un renouvellement des systèmes d'oppression des femmes sur le plan économique et politique : d'une part les femmes musulmanes sont exclues du marché de l'emploi et donc fragilisées sur le plan économique parce qu'elle porte un signe religieux, d'autre part, l'instrumentalisation politique de la question des femmes à travers « les affaires du voile » en France comme en Belgique a justifié des lois stigmatisantes et islamophobes qui continuent de marginaliser une génération de femmes, alors que ces dernières se sentent pleinement européennes. Selon elles, ces réactions sont la reproduction des rapports racistes et coloniaux qui continuent de hiérarchiser et divisé les femmes en fonction de leur appartenance sociale, sexuelle et raciale.

Dans cette perspective, il convient de rappeler que l'enjeu pour un féminisme inclusif doit être l'élaboration de stratégies de résistance solidaires afin de contrer ces rapports néo coloniaux entre femmes.

Mais c'est avant tout à partir de la théorisation d'une pensée féministe non impérialiste et des luttes communes « décolonisées » dans son rapport au sujet des « femmes » qu'il sera possible de plaider pour un féminisme inclusif, anticapitaliste et antiraciste.

Il s'agit de reconnaître la diversité des courants féministes et la multiplicité des stratégies de libération dans le mouvement de femmes, dans l'objectif commun est une émancipation qui part de sa propre situation de subordination pour aller vers un féminisme universel qui rassemble autour du projet d'un féministe global où toutes les femmes trouveraient leur place.

Conclusion :

De notre point de vue, la priorité en Belgique serait de redéfinir les concepts fondamentaux du féminisme en fonction d'un contexte en pleine mutation sociale et politique. Des notions telles la maîtrise de son propre corps, l'autonomie ou la modernité peuvent se marier conceptuellement avec des références nouvelles, qui deviennent alors un enrichissement pour les mouvements féministes à venir en Occident

La « cartographie » des mouvements féministes belges aura été bouleversée par l'avènement des féministes musulmanes en leur sein lors des débats concernant le foulard islamique qui ont agité la société civile (écoles et administrations).

En effet, il a fait émerger des problématiques nouvelles qui ont alors modifié la substance politique et sociale de la rhétorique féministe déterminante pour l'avenir.

Enfin, la présence des féministes musulmanes a improvisé un débat « au-delà du voile » sur des concepts complexes et tabous comme les inconscients coloniaux ou le racisme qui dégrade la Belgique dans son rapport à ses minorités. En effet, il a révélé une profonde crise philosophique, idéologique et politique autour de concepts qui faisaient jadis l'unanimité. Des notions telle la démocratie, la laïcité/Neutralité et l'émancipation des femmes ont divisé des mouvements sociaux car au-delà des mots, le sens a créé des oppositions au sein de la société civile qui se désolidarise.

Des tensions ont émergé au grand jour, et les langues se sont déliées. En effet, le symbole religieux a amené des discussions au-delà de la question religieuse en plein cœur de la sphère publique belge.

Références :

- L.S. Brown, *Subversive dialogues : theory in feminist therapy*, New York, Basic Books, 1994, p. 69
- M. Puig de la Bellacasa, « Think we must », *Politique féministe et construction des savoirs*, Paris : l'Harmattan, 2011
- F. Colin, *Pensez/ agir la différence des sexes*, Bruxelles, Sophia, 2011



Quelques mots sur l'auteur :

Malika HAMIDI est docteure en sociologie de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS) de Paris. Elle est par ailleurs chercheure associée du Laboratoire d'analyse des sociétés et pouvoirs / Afrique – Diasporas (LASPAD) de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal et membre associée à l'étranger du Centre d'analyse et d'intervention sociologiques (CADIS, EHESS, Paris).

Spécialiste du féminisme musulman en Europe, elle a publié aux Editions de l'Aube un ouvrage tiré de sa thèse doctorale intitulé « Un féminisme musulman, et pourquoi pas ? » préfacé par Alain Gresh. Elle a par ailleurs co-écrit « Des féminismes islamiques" (La

Fabrique, 2012) et contribué à de nombreux ouvrages collectifs (voir une sélection bibliographique ci-dessous).

Elle prépare actuellement un ouvrage collectif sur les « *Afro-féminismes et féminismes musulmans : Perspectives critiques, enjeux et pratiques* » qu'elle coordonne avec Fabienne BRION, Françoise VERGES et Christine DELPHY. Cet ouvrage est tiré du premier colloque international qui s'est tenu sur ce thème à l'Université Libre de Bruxelles en avril 2018 et sera préfacé par Angela DAVIS.

Pour citer cet article : Hamidi M. (20.12. 2019) « Féministe et musulmane, l'identité impossible ? », *Analyse* n°5, Edt. Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.

